

seigneur allemand lit un livre intitulé : *l'Esprit des philosophes*. C'est un extrait fidele accompagné de courtes réflexions qui montrent les inconséquences, l'absurdité & l'impie-té de ces maximes, tirées de quelques ouvrages malheureusement trop connus, & qu'il suffit de bien apprécier, pour jurer un divorce éternel avec ceux qui les enseignent. Le jeune B. en conçoit toute l'horreur qu'elles inspirent naturellement aux âmes honnêtes, & commence à jouir du calme & des charmes paisibles que la religion répand dans les cœurs.

Les planches dont cet ouvrage est orné, ajoutent encore à l'impression des choses & aux tableaux pittoresques de l'auteur. Dans la première, qui sert de frontispice, on voit la vérité accompagnée de la religion, éclairer de son flambeau une caverne obscure, où les prétendus philosophes se cachent, déguisés par des masques qui tombent & qui laissent à découvert des physionomies hideuses, où le vice & le crime se trouvent exprimés par des traits profonds. On croit voir la caverne de Cacus, ouverte enfin par les efforts du courageux Hercule, ses vols, ses rapines, ses déprédations sont connus par les faits, par le *corpus delicti*, & montrés au grand jour*.

* V. le 8e. liv. de l'Éneide, v. 193. *Hic spelunca fuit* &c. &c.

La seconde estampe représente Mr. d*. prononçant avec une gravité précieuse l'imposant apophtegme, dont nous avons parlé : *jeune homme, apprenez que je ne connois pas d'étrangers parmi mes semblables*. La